



ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN /
SONY CHEZ LES CHIENS
DIEUDONNÉ NIANGOUNA, SONY LABOU TANSI

MARDI 14 (20h30), MERCREDI 15 (19h30) NOVEMBRE 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 12€

RÉSERVATIONS
www.leguartz.com
TEL 02 98 33 70 70

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN /
SONY CHEZ LES CHIENS
de **Sony Labou Tansi** et **Dieudonné Niangouna**

mise en scène **Dieudonné Niangouna**

avec **Diariétou Keita** et **Dieudonné Niangouna**

collaboratrice artistique **Laetitia Ajanohun**

dramaturgie **Hermine Yollo** scénographie **Jean-Christophe Lanquetin**

son **Pierre-Jean Rigal** dit **Pidj**

lumières **Laurent Vergnaud** costumes **Alvie Bitémo**

directeur technique **Nicolas Barrot**

assistant à la scénographie **Papythio Matoudidi**

administratrice de production **Émilie Leloup** attaché d'administration **Allan Périé**

chargée de production **Léa Couqueberg**

diffusion et développement **Antoine Blesson**

production Cie Les Bruits de la Rue (directeur artistique Dieudonné Niangouna)

coproduction La Colline – théâtre national, Mousonturm – Francfort, Théâtre de Vidy – Lausanne, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy La compagnie Les Bruits de la rue bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

Remerciements à Laetitia Biaggi, Julie Peghini, Nicolas Martin-Granel, Margot Ardouin, Arthur Vé Batouméni, Harvey Massamba et Vincent Gdras

Antoine m'a vendu son destin (réédition octobre 2016) de Sony Labou Tansi et *Sony chez les chiens* suivi de *Blues pour Sony* de Dieudonné Niangouna sont publiés aux Éditions Acoria.

Le spectacle a été créé le 14 février 2017 à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy.

“L’Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l’Humanité tout entière. Sans doute son point le plus faible. Je crie cette chose-là à la face des Hommes. Ils m’entendront ou bien ils me maudiront. Mais je ne peux plus agir en dehors de cette mesquinerie manifeste que l’Histoire nous vend. Une génération ne se compte pas seulement par le nombre de tonnes de ferrailles qu’elle envoie sur la lune ou ailleurs ; les générations comptent par la qualité de leurs espérances. Si nous autres têtus d’Afrique demandons têtument la parole après cinq siècles de silence, c’est pour dire l’espoir à l’oreille d’une Humanité bâclée.”

Sony Labou Tansi

Antoine m’a vendu son destin

“J’ai dit à Sony Labou Tansi : t’inquiète, mon vieux, je fais mon œuvre mais je termine la tienne. L’écriture est la plus belle sorcellerie de la naissance des choses. L’écriture est le devenir même. L’écriture est la sorcellerie du devenir. En dictature comme en démocratie rien ne soulève mieux les montagnes que la disparition du poète dans le verbe. [...] Sentiment qu’on ne meurt jamais. Il faut toujours qu’il en vienne un qui continue. Sentiment que tout ne s’arrête jamais. On fait juste une pause pour aller pisser. Et on revient continuer sa tirade.”

Dieudonné Niangouna

Sony chez les chiens

Le quatrième côté du triangle

“Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivant sous les griffes d’un siècle qui bâcle ses espérances et qui entretient avec l’avenir des relations de panique.”

Cette phrase de Sony Labou Tansi qui ouvre la préface de *Antoine m’a vendu son destin* m’a toujours incité à livrer cette chose aux spectateurs comme une soif d’inventer l’espoir. Mais l’inventer les dents serrées en plongeant courageusement dans l’abîme. La mise en abîme s’est toujours imposée à moi comme ultime façon d’interroger la fiction par le vécu, la fable par la réalité, le théâtre par l’expérience.

Trois textes constituent cette forme à l’image d’un triangle : *Antoine chez les chiens* qui répond *post mortem* à ce personnage avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs, *Antoine m’a vendu son destin* qui est la racine principale de ce projet – le cœur de la bête dans toute son hégémonie politique –, et enfin *Sony chez les chiens* qui questionne l’écrivain dans son rôle face à l’Histoire. Si le premier fait une adresse directe vers Antoine, les deux autres s’imbriquent et se répondent en une sorte de dialogue parallèle, entre l’œuvre et son auteur disparu il y a vingt-et-un ans.

Cette alchimie permet de réactualiser l’histoire et rend compte de l’acte en notre temps, en un théâtre qui revendique l’engagement au centre de la matière.

“L’espoir en nous se confond avec la force d’affirmer la meilleure part de l’homme – l’affirmer les dents serrées –, l’entêtement de défendre cette part-là contre l’arrogance et la barbarie. Le temps de changer de regard, le temps de changer de rêve est aujourd’hui.”

C’est sur cet engagement de Sony Labou Tansi que je me permets ici de répondre au désenchantement d’un système qui a longtemps prôné une fatalité dont ma génération est issue mais qui aujourd’hui veut rêver d’un autre rêve en criant : **ÇA SUFFIT ! La vérité de ce cri n’appartient qu’au poème rêvé.** Et donc le temps pour moi de partager cette question : De quel poème rêves-tu ? Afin de trouver le quatrième côté du triangle...

Dieudonné Niangouna

L'Acte de Respirer

Nous avons vidé la vie de toute son essence en essayant à tout prix de savoir qui on était, où on était et où l'on allait. À ces questions qu'on dit primordiales je donne une seule réponse : je m'arrête à exister. Au fond, si vraiment le vide existe pourquoi ne pas y loger quelque chose ? Mais je vais plus loin que le vide : je m'utilise à exister. L'homme est finalement trop beau pour qu'on le néglige.

Ne vous trompez pas. Je ne parle pas du petit vendeur de privilèges ; [...]. Je ne parle pas du candidat au néant – mais du volontaire. Oui. Parce que la mention d'humain est tellement sale qu'elle ne revient qu'aux volontaires. Volontaire à la condition d'homme. Qui veut ? Et surtout, qui dit mieux ?

Le poète, au juste, qu'a t-il de plus que les autres sinon son entêtement ? [...] Il se désigne à puiser les choses dans leur nom. Et s'il parle, c'est à titre d'exemple. En cela il est différent de "l'homme qui s'improvise" et qui "improvise l'univers". Sans équivoque, il pose l'acte de respirer et échappe délicieusement au terrorisme d'exister. Il crée un corps-langage où gémit son âme. Maintenant qui est poète et qui ne l'est pas ? Je crois humblement que tout homme est poète, qui choisit de traverser la vie par cet endroit qu'on appelle "mention d'homme". L'écrivain de la poésie devient donc un traître au sublime [...] : je suis, voyez-vous, ce traître-là. Et je n'ai ni excuse, ni droit d'égard. [...]

Sony Labou Tansi

Introduction de *L'Acte de Respirer (AR1)*, in *Sony Labou Tansi Poèmes*, "Édition critique", coord. C. Riffard et N. Martin-Granel, en coll. avec C. Gahungu, coll. "Planète libre", CNRS Éditions/ITEM, 2015, p. 657

Jouer l'Afrique

Sony Labou Tansi m'avait appris à casser le mur. Muhammad Ali à boxer la situation et ma grand-mère qui était conteuse et rebouteuse me disait : "La plus belle façon pour aller d'une commissure des lèvres à une autre commissure des lèvres c'est de contourner la tête en passant par la nuque." Faire du théâtre en Afrique est un acte de résistance contre toute forme d'injonction à flot rapide, contre toute forme de dictature, contre toute sorte de léthargie, contre les apathies des systèmes tortionnaires, contre les ambiances d'endormissement, contre les menaces, les interdictions, les censures, les exils forcés et les propositions de propagandes, donc contre toute forme de sous-développement mental. "Les guerres se succèdent mais l'âme du guerrier reste invincible." Mais jouer l'Afrique aujourd'hui, c'est surtout quitter le complexe africain afin de libérer le jeu du regard voyeuriste et de la conception du spectaculaire sauvage. C'est savoir choisir les alliés en Occident, en Afrique et partout ailleurs. C'est comprendre que tout acte posé sur scène doit affranchir le théâtre de ses vieux diables enfermés dans le placard. C'est un défi et il faut être fier de le porter car il n'y a pas plus courageuse façon d'être au monde que celle de lancer le monde à la face du monde.

Dieudonné Niangouna

Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui, sous la direction d'Alain Mabanckou, Éditions du Seuil, 2017, p. 194

Dieudonné Niangouna

C'est en 1997 à Pointe-Noire, où il s'est réfugié pendant la guerre civile qui ravage le Congo, que Dieudonné Niangouna crée sa compagnie Les Bruits de la Rue pour mettre en scène et jouer les textes qu'il écrit. Avec son frère Criss, il invente un concept, le "Big! Boum! Bah!", titre de l'une de ses premières pièces. Pour eux, il est nécessaire de partir du monde qui les entoure, des rues de leur ville, pour créer une écriture et une esthétique nouvelles. Ils inventent une langue dramatique, le français est dynamité par le lari, l'une des langues parlées à Brazzaville.

Dans l'œuvre* de Dieudonné Niangouna, "seul le rêve permet d'envisager l'avenir", même si ce rêve est parfois sombre comme un cauchemar. L'auteur, metteur en scène, comédien choisit de défendre un théâtre à inventer et non à emprunter, un théâtre qui doit avancer, puisque "hériter ne sert à rien si on ne développe pas l'héritage". Dans cette dynamique il crée à Brazzaville en 2003, Mantsina sur scène, un festival international de théâtre contemporain. En 2002, avec *Carré blanc*, il joue pour la première fois en France au TILF à Paris, puis aux Francophonies en Limousin, où il crée en 2011 *Le Socle des vertiges*. Le Festival d'Avignon l'accueille en 2007 avec *Attitude clando*, puis en 2009 pour *Les Inepties volantes* et 2013 avec *Shéda* alors qu'il est associé au festival. Il crée *Le Kung-fu* en 2014, *Nkenguégi* en 2016 présenté dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Dieudonné Niangouna est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'à mars 2017.

* *Capitaine 10*, *Carré blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) éd. Interlignes, 2004 – *Teatro Dieudonné Niangouna (Carré Blanc, Patati Patatra et des Tralala, Attitude Clando)*, 2005 et *Banc de touche*, 2006 éditions Corsaire, *Dors Antigone* éd. Nzé, 2007 – *Attitude Clando et My name is*, éd. CulturesFrance, 2007 – *La Trace: Volume I (Attitude Clando, My name is, Intérieur-Extérieur, La mort vient chercher chaussure, Pisser n'est pas jouer)* éd. Carnets-Livres – *Aux Solitaires Intempestifs: Les Inepties volantes* suivi de *Attitude Clando*, 2010 – *Le Socle des vertiges*, 2011, *Acteur de l'écriture*, 2013 – *Le Kung-fu et M'appelle Mohamed Ali*, 2014 – *Et Dieu ne pesait pas lourd...* suivi de *Un rêve au-delà et Nkenguégi*, 2016

Sony Labou Tansi

Né en 1947 au Congo, aîné d'une fratrie de sept enfants d'un père zaïrois et d'une mère congolaise, Marcel Sony grandit dans la culture et les traditions bantoues grâce à sa grand-mère. À l'âge de huit ans, son oncle le place dans une école où il apprend le français "parce que [c'était] considéré comme une chose grandiose" dit-il. À sa sortie de l'École Normale Supérieure d'Afrique centrale en 1971, il enseigne le français et l'anglais à Kindamba puis à Pointe-Noire. Il passe d'ailleurs l'entièreté de sa vie au Congo-Brazzaville.

À la publication en France en 1979 de son premier roman, il choisit pour pseudonyme Sony Labou Tansi, en hommage à Tchicaya U Tam'si. Satire féroce de la politique fondée sur la torture, le meurtre et le culte de la personnalité, *La Vie et demie* se déroule dans un pays imaginaire dirigé par un dictateur grotesque et cruel où les vivants survivent et les morts ne meurent jamais vraiment. Une dizaine d'autres récits suivront, parmi lesquels *L'État honteux* en 1981 et *L'Anté-peuple* paru au Seuil en 1983, qui reçoit le Grand prix littéraire d'Afrique noire, ainsi que des poèmes dont un seul recueil a été publié de son vivant : *Poèmes et Vents lisses*.

À la tête de la troupe du Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville dès 1980, avec laquelle il représente des pièces d'auteurs africains, il reçoit le Prix Ibsen en 1988. Dramaturge soutenu par le Festival des Francophonies en Limousin, ses pièces sont jouées en Europe et aux États-Unis.

Proche du leader Bernard Kolélas, élu député de Makélékélé en 1992, il est radié de la fonction publique deux ans plus tard. Il meurt en juin 1995, trois jours après son épouse Pierrette. Sony Labou Tansi est considéré comme l'une des figures les plus troublantes de la dénonciation de "l'état honteux" du monde et de la tragédie contemporaine des agenouillés, d'Afrique ou d'ailleurs.

L'œuvre publiée de Sony Labou Tansi ainsi que les tapuscrits de ses pièces, certaines inédites, des manuscrits, une correspondance et une iconographie sont conservés à la Bibliothèque Francophone multimédia de Limoges – Fonds Sony Labou Tansi. <http://sonylaboutansi.bm-limoges.fr/>

“J’ai beaucoup dessiné des tours,
des ronds et des carrés
puis des ronds dans des carrés.
J’ai passé beaucoup de temps à écouter
les aboiements de chiens galeux,
enragés ou tout simplement méchants
que j’ai filmés au Cameroun en août dernier.
Et beaucoup de sons
d’alarmes de sirène et de cloches d’églises.
J’ai pensé à maintes reprises
à des choses sans forme, ni image, ni sons.
Des sensations et des trous noirs...
Mais surtout beaucoup de cauchemars.”

extrait du carnet de création de Dieudonné Niangouna



> Les blogs du « diplo » > **Le lac des signes** i

SONY LABOU TANSI ET DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Frères de scène et de combat

PAR MARINA DA SILVA, 7 MARS 2017

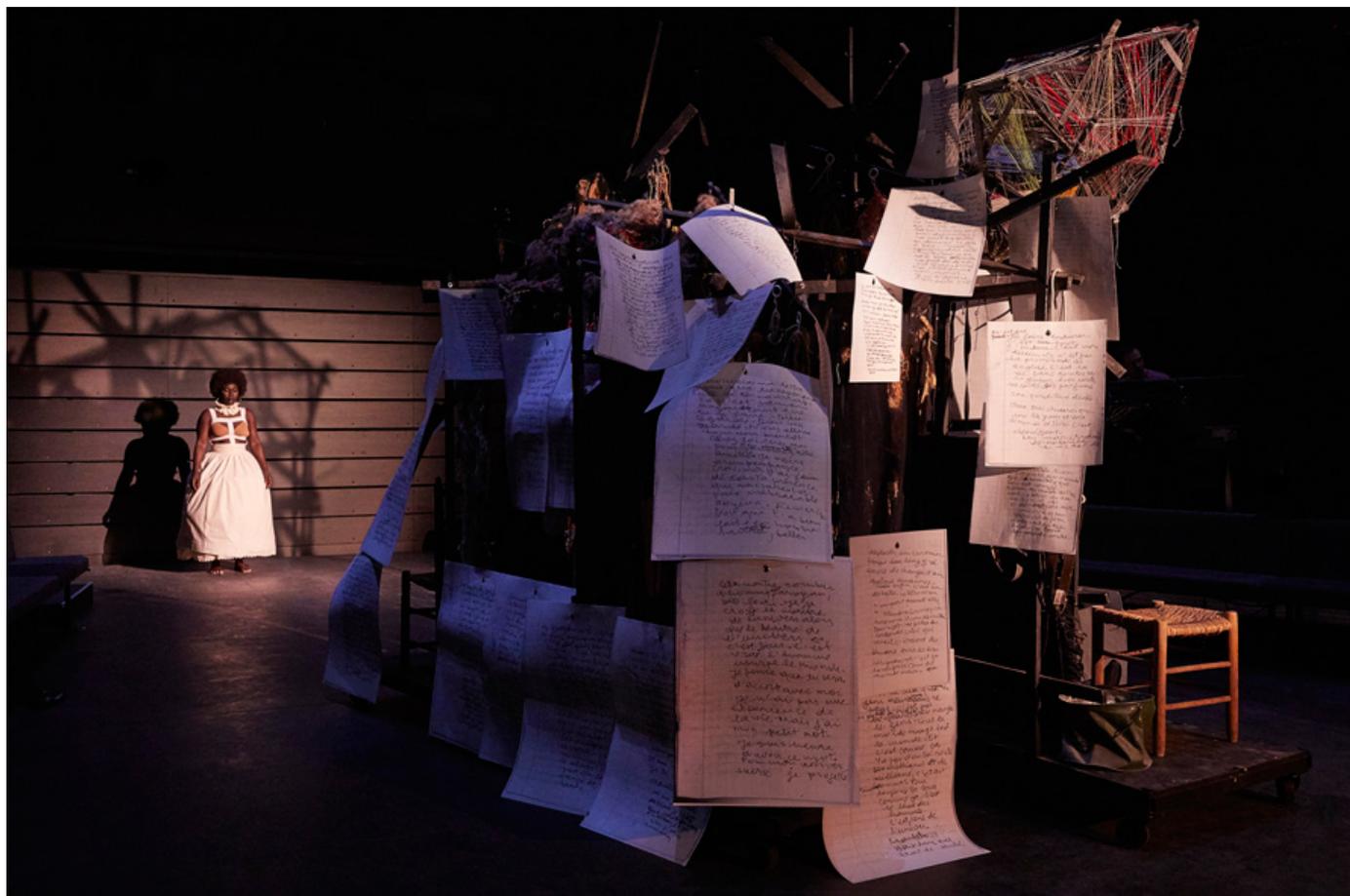


Toutes les photos du billet sont de Christophe Raynaud de Lage

Le premier est un immense écrivain congolais né en 1947 à Kinwanza (Zaire) et mort le 14 juin 1995 au Congo-Brazzaville à l'âge de 47 ans. Poète et aussi dramaturge, metteur en scène et fondateur du Rocado Zulu Théâtre, Sony Labou Tansi laisse une œuvre forte et flamboyante : six romans, une quinzaine de pièces et des poèmes à l'infini dont le fil rouge est la révolte et l'engagement. Contemporain de son aîné Aimé Césaire dont il disait qu'il lui avait emprunté « *trois petites choses qu'il aura été grandiosement : c'est-à-dire un poète, un penseur et un homme* », on ne peut que s'étonner du manque de reconnaissance que son œuvre, de la veine de celle de Césaire, eut de son vivant, une grande partie n'ayant été éditée qu'après sa mort. Sa notoriété n'a pris vraiment son envol que depuis quelques années, notamment grâce à la découverte récente de plusieurs manuscrits, dont certains ont été publiés en 2015 comme *Encre, sueur, salive et sang*, dans une édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti, au Seuil.

Le second, Dieudonné Niangouna, est également auteur et poète, acteur et metteur en scène, directeur du festival international de théâtre de Mantsina-sur-scène à Brazzaville, où il est né en 1976, et a grandi au milieu des guerres qui ont ravagé son pays tout au long des années 1990. Avec son frère Criss, il a créé sa compagnie Les Bruits de la Rue pour ancrer son théâtre dans le monde qui les entoure, les rues de leur ville, et faire naître une écriture et une esthétique nouvelles. Il a mis ses pas dans ceux de Sony en lui disant « : *t'inquiète, mon vieux, je fais mon œuvre mais je termine la tienne* ». C'est le prélude de la pièce *Antoine m'a vendu son destin/ Sony chez les chiens* que l'on peut voir jusqu'au 18 mars [au Théâtre de la Colline \[http://www.colline.fr/fr/spectacle/antoine-ma-vendu-son-destin\]](http://www.colline.fr/fr/spectacle/antoine-ma-vendu-son-destin).

→ Lire aussi Boubacar F
peur du wolof ? », *Le M*
mars 2017.





Et il ne faut pas manquer cette proposition théâtrale que l'on reçoit comme un uppercut. Dieudonné Niangouna occupe une place à part dans le paysage théâtral français qui met si peu à l'honneur les artistes africains. Il a été artiste associé au festival d'Avignon en 2013 où il présentait *Sheda*, le second volet de *Trilogie des vertiges*, une fresque-fleuve sur les rapports Nord-Sud avec ses migrations et ses guerres. Il y fut pas mal éreinté par la critique mais poursuit sans concession une recherche d'écriture, de texte et de plateau, qui répond à la radicalité de celle de Labou Tansi, en affirmant : « *La situation actuelle m'oblige à interroger l'espace théâtral, en quoi peut-il jouer un rôle majeur pour configurer des nouvelles formes de pensées. Comment l'espace théâtral peut être déstabilisateur de son propre confort de penser ?* »

Son approche la plus fulgurante de l'œuvre de l'icône du continent africain est sans doute l'adaptation de *Machin la hernie*, la version originale et intégrale du roman *L'État honteux*, publié en 1981, dont il donne un extrait en avril 2016 au Tarmac (malheureusement sur un temps de représentation infiniment trop court), dirigé à la perfection par Jean-Paul Delore. Il en porte la langue et le feu par le corps et par le souffle. L'on a rarement l'occasion de voir sur les plateaux un tel jeu prométhéen.



Si *Antoine m'a vendu son destin/Sony chez les chiens* ne provoque pas une telle secousse tellurique, c'est peut-être parce que Dieudonné, ici à la fois metteur en scène et acteur, n'a pas encore totalement trouvé ses marques et ses rythmes. Mais la matière est là, puissante et démiurgique, et nul doute qu'elle ira poursuivant sa métamorphose.

« *Ce qui me touche et m'intéresse chez Sony c'est sa position d'être réel avec l'être. C'est en cela qu'il est devenu mon maître* ». Il faut prendre au pied de la lettre ce que dit Dieudonné, qui est un athlète de la scène et un écorché vif qui joue tout sans tricher, habité par les mots de Sony Labou Tansi : « *Si nous autres têtus d'Afrique demandons têtument la parole après cinq siècles de silence, c'est pour dire l'espoir à l'oreille d'une humanité bâclée.* »

C'est avec cette urgente nécessité de prendre la parole qu'il construit *Antoine m'a vendu son destin/Sony chez les chiens*, un seul long texte qui en emmêle trois : *Antoine vendu son destin*, pièce maîtresse dans l'œuvre théâtrale de Labou Tansi — et la racine principale du projet —, auquel viennent répondre post mortem *Antoine chez les chiens* et *Sony chez les chiens* de Niangouna. Ils s'imbriquent, se répondent et interpellent dans une sorte de dialogue parallèle, entre l'œuvre, l'auteur disparu et vivant, brouillant délibérément les pistes et les mots.



^{LE} MONDE *diplomatique* Frères de scène et de combat ↑



Antoine m'a vendu son destin est une tragédie déjantée où le dirigeant d'une dictature et ses fidèles généraux Riforoni et Moroni, craignant un vrai coup d'État, en fabriquent un faux pour « démasquer les vrais comploteurs ». Antoine sera déchu et mis en prison avec son garde du corps, sa mère et son amante. Mais dehors, le peuple réclame la libération du souverain qu'il s'est choisi. Bien sûr, la fable conjugue fiction et éléments de réalité.

Avec sa complice de jeu et d'univers, la comédienne Diariétou Keita, les deux acteurs-performers interprètent tous les rôles et toutes les voix, certaines étant pré-enregistrées dans une belle composition chorale. Au centre d'un dispositif trifrontal, qui place les spectateurs au plus près d'eux et des situations, ils ont édifié une immense sculpture mobile, dont les éléments viendront joncher le sol dans la dernière scène où, contre le désenchantement, ils vont danser « *un long chant pour que le corps puisse s'é mouvoir* », le moment de grâce absolu du spectacle.

Antoine m'a vendu son destin, Sony Labou Tansi, Éditions Acoria, 1997.

Sony chez les chiens, suivi de Blues pour Sony, Dieudonné Niangouna, Éditions Acoria, 2016.

Jusqu'au 18 mars au Théâtre de la Colline [<http://www.colline.fr/fr/spectacle/antoine-ma-vendu-son-destin>]

15, rue Malte Brun

Paris XX

Tél. : 01.44.62.52.52

Puis en tournée l'an prochain.

MARINA DA SILVA

Mot clés : Art Afrique Culture Théâtre Dictature Littérature Congo-Brazzaville